

Date: 13.06.2016

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine



**HANDICAP
INTERNATIONAL**

N° de thème: 310.012
N° d'abonnement: 310012
Page: 18
Surface: 64'723 mm²

Handicap International



Deux personnes amputées au centre de Handicap International dans le camp de réfugiés syriens de Zaatari. HANDICAP INTERNATIONAL

«Les nouvelles guerres sont terrifiantes»

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 61886804
Coupage Page: 1/2



Après avoir combattu l'usage des mines, le cofondateur de Handicap International déplore les violations du droit humanitaire

Alain Jourdan

Il y a plus de trente ans, le Lyonnais Jean-Baptiste Richardier a contribué à bousculer les vieux schémas de l'aide d'urgence en élargissant le champ de l'humanitaire à la situation postopératoire des victimes de conflits. Handicap International s'est vite imposé comme un acteur de référence sur le terrain. L'homme n'a rien abandonné de ses convictions et de sa fougue.

Qu'est-ce qui a été à l'origine de la création de Handicap International?

Une révolte, une colère. Chez les humanitaires, le moteur est toujours le même. Alors jeunes médecins, mon épouse et moi effectuons des missions aux Cambodge et en Thaïlande pour Médecins sans frontières, lorsque nous avons découvert l'impact des mines antipersonnel sur la vie des populations. Plus personne ne se posait la question de savoir comment on avait pu en arriver là. Les groupes armés sautaient sur leurs propres mines parce qu'ils ne se rappelaient pas où ils les avaient



Jean-Baptiste Richardier
Cofondateur de Handicap International

posées. Chaque jour des dizaines de blessés, du moins les plus vaillants, tentaient de gagner les hôpitaux pour se faire soigner.

Les moyens déployés étaient déjà considérables...

Oui il y avait près de 700 expatriés, la crème de la crème de l'aide d'urgence, des gens provenant de toutes les spécialités. Mais rien, absolument rien en matière de rééducation fonctionnelle. Couper une jambe, c'est simple. Refaire marcher un amputé, c'est un travail plus sophistiqué qui demande un soutien humain et technologique, donc du temps et des moyens. Le dispositif existant s'employait à sauver les vies. Il ne se posait pas de question quant à l'avenir de ces milliers de victimes rendues à leurs familles avec un ou plusieurs membres en moins. Il y avait, à l'époque, une culture d'abandon face aux tragédies humaines et sociales qui étaient consécutives à ces drames individuels. Dans les pays pauvres, le handicap est un fardeau supplémentaire qui plonge un peu plus les familles touchées dans la pauvreté. Traiter cet aspect semblait un tel défi qu'il y avait une forme de renoncement rationnel à toute forme d'aide.

Et vous pensiez qu'il était possible de faire quelque chose?

Certaines victimes ont déployé du génie pour reprendre une activité et nourrir leur famille. J'ai vu un amputé d'une jambe qui s'était fabriqué une attelle avec une douille d'obus de mortier. Il y a glissé son moignon et, ainsi équipé, il était capable de faire des kilomètres

avec un sac de riz sur l'épaule. D'un côté, il y avait l'armada humanitaire qui au nom d'une qualité de soin refusait de traiter le problème de la réadaptation fonctionnelle et de l'autre, le génie individuel. Cela a été le déclic qui nous a poussés à créer Handicap international et à définir les modalités opératoires pour intervenir le plus tôt possible auprès des personnes nécessitant une rééducation et un appareillage.

N'est-ce pas frustrant de voir d'autres armes apparaître?

Ce qui est en train de se passer est terrifiant. Les pratiques guerrières sont en rupture de plus en plus évidente avec les principes fondamentaux du droit international humanitaire. Rien qu'en Syrie, où des barils de poudre ont été lâchés sur la population civile, nous estimons qu'il y a entre 40 000 et 60 000 amputés.

Après Lyon, Genève est votre deuxième patrie, non?

Oui, nous sommes très attachés à Genève parce qu'en matière d'influence dans le champ de l'action humanitaire, c'est là que tout se passe. Et puis notre combat y a pris une dimension symbolique avec la «Broken chair», qui trône place des Nations depuis 1997. Elle vient d'être rénovée et bénéficiera désormais d'un éclairage pour qu'on puisse la voir la nuit. J'aime bien cette idée. Nous ne remercions jamais assez notre directeur de l'époque, Paul Vermeulen, d'avoir poussé ce projet qui était d'une audace incroyable.